

Journée d'étude

Organisée par le CNRS UMR5022 – LEAD

Patrick Bonin, Gaëtan Thiebaut
& Aurélia Bugaïska

PROGRAMME

La Cognition au prisme de l'évolution

Florence Lespiau

UPR APSY-V, Activités Physiques et Sportives et processus PSYchologiques :
recherche sur les Vulnérabilités, Université de Nîmes

Utiliser l'approche évolutive des connaissances dans des
tâches de raisonnement et d'apprentissage

Arnaud Tognetti

CEE-M, Centre d'Economie de l'Environnement, Montpellier

Stratégies de défense face aux infections : perception
multisensorielle et évitement comportemental des malades

Edgar Dubourg

ENS, Département d'études cognitives, Institut Jean Nicod, Université PSL, Paris

La fiction au prisme de l'évolution

Elodie Lhoste

CNRS UMR5022 – LEAD, Université Bourgogne Europe, Dijon

Mémoire adaptative chez l'enfant : Évolution de l'effet
animé et de l'effet danger entre 5 et 10 ans

Gaëtan Thiebaut

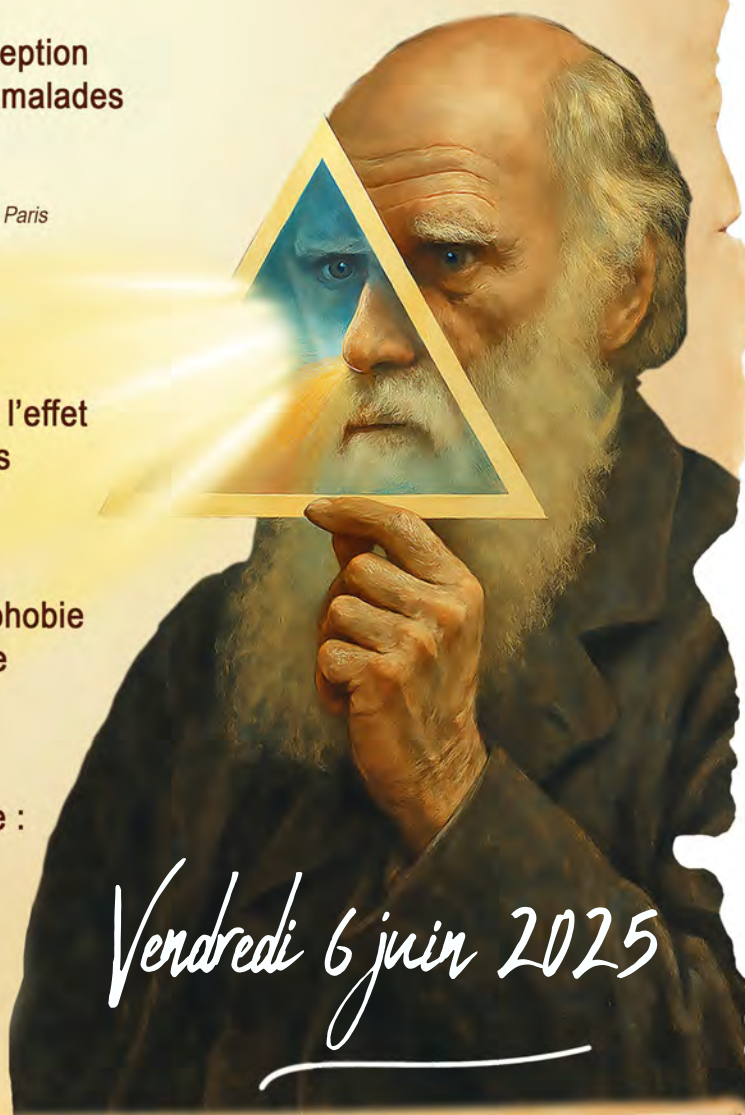
CNRS UMR5022 – LEAD, Université Bourgogne Europe, Dijon

Quand les trous deviennent une peur : la tryphobie
au prisme de la psychologie évolutionnaire

Patrick Bonin

CNRS UMR5022 – LEAD, Université Bourgogne Europe, Dijon

L'avantage du traitement survie en mémoire :
« se souvenir pour survivre »



Vendredi 6 juin 2025

Université Bourgogne Europe
Pôle d'Economie et de Gestion - PEG
Amphithéâtre
2 boulevard Gabriel
21000 Dijon

INTRODUCTION

Darwin [1809-1882] annonçait en 1859 dans *L'Origine des espèces* que la psychologie serait établie sur une nouvelle base lorsqu'elle prendrait en compte l'évolution. L'annonce prophétique de Darwin est désormais réalisée par la psychologie de l'évolution—ou psychologie évolutionnaire ou encore darwinienne—qui est aujourd'hui une discipline scientifique mature et en plein essor.

Cette journée d'étude intitulée « La Cognition au prisme de l'évolution » sera consacrée à la présentation de travaux scientifiques récents qui s'inscrivent dans cette discipline. Au travers de présentations s'intéressant au rôle des connaissances, au fonctionnement de notre mémoire, à la façon avec laquelle nous abordons les œuvres de fiction, expliquons les phobies, ou encore de quelle manière nous évitons les maladies, l'objectif de cette journée sera d'illustrer plus précisément comment l'évolution peut être prise en considération en psychologie afin mieux comprendre certaines facettes de notre cognition et de nos comportements.

8h30 : Accueil café

08h50 : Présentation de la journée par **Patrick BONIN**

9h00 : **Florence LESPIAU**

UPR APSY-V, Activités Physiques et Sportives et processus PSYchologiques : recherche sur les Vulnérabilités, Université de Nîmes

Utiliser l'approche évolutive des connaissances dans des tâches de raisonnement et d'apprentissage

10h00 : **Elodie LHOSTE**

CNRS UMR5022 – LEAD, Université Bourgogne Europe, Dijon

Mémoire adaptative chez l'enfant : Évolution de l'effet animé et de l'effet danger entre 5 et 10 ans

10h30 : Pause

11h00 : **Edgar DUBOURG**

ENS, Département d'études cognitives, Institut Jean Nicod, Université PSL, Paris

La fiction au prisme de l'évolution

12h00 : Pause Déjeuner

13h30 : **Arnaud TOGNETTI**

CEE-M, Centre d'Economie de l'Environnement, Montpellier

Stratégies de défense face aux infections : perception multisensorielle et évitement comportemental des malades

14h30 : **Gaëtan THIEBAUT**

CNRS UMR5022 – LEAD, Université Bourgogne Europe, Dijon

Quand les trous deviennent une peur : la tryphobie au prisme de la psychologie évolutionnaire

15h00 : **Patrick BONIN**

CNRS UMR5022 – LEAD, Université Bourgogne Europe, Dijon

L'avantage du traitement survie en mémoire : « se souvenir pour survivre »

16h00 : Clôture de la journée

Florence Lespiau

*UPR APSY-V, Activités Physiques et Sportives et processus PSYchologiques :
recherche sur les Vulnérabilités, Université de Nîmes*

Utiliser l'approche évolutive des connaissances dans des tâches de raisonnement et d'apprentissage

L'approche évolutive distingue deux types de connaissances : les connaissances primaires (e.g., parler sa langue maternelle, reconnaître de la nourriture), et les connaissances secondaires (e.g., apprendre à faire des additions, des règles de grammaire). Les premières bénéficiaient de biais cognitifs et motivationnels qui faciliteraient leur traitement, tandis que les secondes nécessiteraient plus d'efforts et de ressources. Une série d'études a montré que les contenus liés aux connaissances primaires amélioraient la performance, la motivation, l'engagement cognitif et la confiance, tout en réduisant la charge cognitive perçue. Les résultats suggèrent aussi que présenter des connaissances primaires en premier était bénéfique pour l'apprentissage. La perspective évolutive permettrait ainsi de formuler des recommandations pour les pratiques pédagogiques afin de favoriser la motivation et l'apprentissage, quel que soit le niveau initial des apprenants.

Elodie Lhoste

CNRS UMR5022 – LEAD, Université Bourgogne Europe, Dijon

Mémoire adaptative chez l'enfant : Évolution de l'effet animé et de l'effet danger entre 5 et 10 ans

Selon la conception de la mémoire adaptative, les systèmes mnésiques ont été façonnés par la sélection naturelle de manière à favoriser la rétention des informations pertinentes pour la survie et la reproduction. Dans ce cadre, de nombreuses études conduites chez l'adulte ont mis en évidence des biais mnésiques robustes, tels que l'effet animé (meilleure mémorisation des entités vivantes capables de se déplacer de façon autonome) ou encore l'effet danger (meilleure mémorisation des entités menaçantes). Si ces biais sont bien documentés à l'âge adulte, leur origine développementale reste encore largement inexplorée. Certaines recherches en psychologie du développement suggèrent que les enfants manifestent très tôt une attention particulière envers les entités animées et menaçantes, ce qui laisse penser que ces mécanismes pourraient s'enraciner précocement. Pour autant, peu d'études ont examiné dans quelle mesure ces préférences attentionnelles se traduisent en mémoire, et notamment si des biais mnésiques tels que l'effet animé ou l'effet danger émergent dès l'enfance. Cette présentation s'inscrit dans ce champ d'investigation. Nous proposerons d'abord un aperçu des travaux ayant exploré ces biais chez l'enfant. Puis, nous présenterons une étude expérimentale qui examine, à travers un paradigme ludique, si ces biais se manifestent dans une tâche de rappel libre chez des enfants âgés de 5 à 10 ans.

Edgar Dubourg

ENS, Département d'études cognitives, Institut Jean Nicod, Université PSL, Paris

La fiction au prisme de l'évolution

Les histoires de fiction, comme les romans, les films ou les séries, déclenchent une variété de mécanismes psychologiques évolués, tels que la recherche de partenaires (fiction romantique), l'exploration (fiction d'aventure) ou l'évitement des menaces (fiction d'horreur). Bien que ces mécanismes soient universels dans la cognition humaine, leur intensité varie selon les individus et les contextes. Des perspectives issues de la psychologie de la personnalité, de l'écologie comportementale et de la psychologie du développement permettent d'explorer comment et pourquoi la sensibilité de ces mécanismes varie. Ce cadre théorique fournit une nouvelle perspective pour comprendre pourquoi certaines histoires deviennent populaires, et pourquoi cette popularité varie au cours du temps et à travers les sociétés.

Arnaud Tognetti

CEE-M, Centre d'Economie de l'Environnement, Montpellier

Stratégies de défense face aux infections : perception multisensorielle et évitement comportemental des malades

Bien que la vie en groupe procure des avantages évidents, elle facilite également la transmission de pathogènes infectieux. Détecter et éviter le contact physique avec un individu infecté constitue un mécanisme prophylactique efficace pour limiter les contaminations. Plusieurs espèces sociales adoptent de tels comportements : les mandrills, les souris ou encore les langoustes identifient les congénères infectés grâce à des indices olfactifs, et évitent stratégiquement tout contact physique avec eux. De la même manière, les humains sont capables d'identifier les individus malades en se basant sur des indices phénotypiques de maladie – tels que les vomissements, la toux, les éternuements ou les éruptions cutanées – dont la perception induit un fort sentiment de dégoût, suivi d'un comportement d'évitement. Cependant, la détection et l'évitement des individus contagieux dès les premiers stades de l'infection, sur la base d'indices plus subtils, seraient encore plus efficaces pour réduire le risque de transmission. Dans cette présentation, je proposerai un aperçu de nos travaux récents suggérant que des individus malades peuvent être identifiés à partir de différents indices sensoriels de maladie (par exemple, faciaux, olfactifs, vocaux) seulement quelques heures après l'induction expérimentale d'une inflammation systémique, et que ces indices déclenchent des comportements d'évitement.

Gaëtan Thiebaut

CNRS UMR5022 – LEAD, Université Bourgogne Europe, Dijon

Quand les trous deviennent une peur : la tryphobie au prisme de la psychologie évolutionnaire

La psychologie darwinienne, au travers d'explications ultimes et proximales a investigué des phobies fréquemment rencontrées telles que l'arachnophobie, la peur des serpents ou encore celle des hauteurs. Néanmoins, elle tente aussi d'apporter un éclairage sur des peurs plus étranges comme celle des clowns ou encore des conglomerats de trous, aussi nommée tryphobie. A travers cette présentation, vous serez invité à suivre une aventure sur la découverte de cette curieuse phobie qui touche pourtant 1 personne sur 7 selon les dernières estimations. Nous verrons les hypothèses émises pour expliquer le trouble, les dernières études publiées et les pistes de recherche pour l'avenir. Au prisme de la lentille évolutionnaire que nous utiliserons pour lever le voile sur cette peur, nous observerons qu'elle n'est en réalité pas si étrange, et serait en réalité dérivée de problèmes auxquels nos ancêtres chasseurs-cueilleurs ont dû faire face dans le passé ancestral comme éviter des animaux venimeux ou des maladies contagieuses.

Patrick Bonin

CNRS UMR5022 – LEAD, Université Bourgogne Europe, Dijon

L'avantage du traitement survie en mémoire : « se souvenir pour survivre »

La conférence sera consacrée à la mémoire adaptative—conception récente sur la mémoire humaine—selon laquelle certaines caractéristiques fonctionnelles de la mémoire sont dues à des pressions sélectives rencontrées dans le passé ancestral comme trouver de la nourriture, de l'eau potable, se protéger des prédateurs... Plus précisément, nous nous focaliserons sur l'avantage du traitement survie (ou « effet survie ») en mémoire qui constitue un argument fort en faveur de cette conception. L'avantage du traitement survie se traduit par le fait que des informations traitées en lien avec les problématiques de survie, comme se protéger des prédateurs ou trouver de la nourriture/de l'eau potable, sont mieux mémorisées que des informations traitées en relation avec des problématiques qui ne relèvent pas de la survie. Nous envisagerons les conditions de mise en évidence de cet effet mnésique, ses limites, et les interrogations les plus récentes qu'il soulève.